Joseph Augustin Maille

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1725

Né à Brignolles, le 27 Nov. 1707

Mort à Marseille, le 4 Mai 1763.

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
fr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : t. IV. p. 2, 3,
t. VI, p. 37.

Bicaïs : t. II, p. 699.
Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Les Nouvelles ecclésiastiques de 1753 à 1759

Maurepas : Mémoires, t. III

Suite du Nécrologe des plus célèbres défenseurs, 1767. t. VI, p. 132.

Pérennès : Dictionnaire de bibliographie catholique, t. I, p. 560.

D. Backer I, 588

Le Confrère Joseph Augustin Maille

4 Maille à l'Oratoire

était le parent du célèbre abbé Louis Maille

Nécrologe — Mort à Marseille le 4 mai 1763. Il joignit à une solide piété une science peu commune de l'Ecriture sainte et des Pères.

A écrit contre le P. Berruyer

M.M. 607. 4e catalogue, N° 1049 =

Joseph Augustin Maille, d'Aix, entré à Aix en 1725, mort en 1763

A écrit contre le P. Berruyer. Ce dernier avait composé l'ouvrage suivant:

L'Histoire du Peuple de Dieu, contenant l'Ancien Testament, imprimé pour la première fois en 1728

Cet ouvrage est condamné par l'évêque de Montpellier en 1731

Le P. Berruyer donne en 1753

La seconde Partie de son histoire du Peuple de Dieu, contenant l'historique du N. T.

Berruyer se soumet jésuitiquement par un acte de 1753 au jugement qu'en porteront les Evêques (1754)

Condamnation des Evêques = Diffusion énorme du livre. Editions, traductions en langues étrangères se multiplient. Levée de boucliers des Jésuites.

Maille publie:

Le P. Berruyer, jésuite, convaincu d'arianisme, de Pélagianisme et de Nestorianisme

à l'Haye, chez Neaulme et Cie 1755 in-12 de 396 pages.

Berruyer répondit par

Le P. Berruyer justifié contre l'auteur d'un libelle Nancy 1759.

Lettres (au nombre de 3) en réponse à un ecclésiastique de province au sujet de ce livre

Maille répond par

Le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'arianisme, le Pélagianisme et le Nestorianisme, ou confrontation de la doctrine de la 3e Partie de l'Histoire du Peuple de Dieu composée par ce Jésuite avec celle des dissertations latines qu'il avait données pour servir de clef à l'intelligence de la 2e partie de cette histoire

La Haye 1756 et 1758 2 vol in 8

3e Partie du P. Berruyer

Voir le Dict. des Hommes Illustres de Provence

Les Nouvelles Eccl. de 1753 à 1759

Sur Louis Maille, voir: Mémoires de Maurepas T. 3.

Tout ceci est à revoir

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, T. II. p. 699.
Copie de la Bibl. Nle, T. III. p. 242.

Joseph Augustin Maille, naquit à Brignoles le 27 Novembre 1707, de Jean Bte Maille et de Christine Barralier, qui prirent un grand soin de son éducation. Jaloux d'en conserver le fruit, il entra dans l'Oratoire à 17 ans et y cultiva avec beaucoup de soin et de succès les talents et les semences de vertus qu'il y avait apportés. Quoique d'une santé très délicate, il a enseigné les humanités, la rhétorique, la philosophie et la théologie pendant 30 ans avec une application des plus soutenues et une régularité très édifiante; s'attachant surtout à inspirer l'amour du bien et à former les mœurs des jeunes gens confiés à ses soins.

Le P. Berruyer ayant publié en 1754 la seconde partie de son histoire du peuple de Dieu, le P. Maille ne put retenir son zèle en voyant la hardiesse et la témérité de cet auteur. Il fut un des premiers qui s'élevèrent contre cet ouvrage et la réfutation qu'il en fit, justifia pleinement l'idée que l'on avait de sa capacité. Peu de temps après M. de Fitz-James, évêque de Soissons, le demanda à ses supérieurs pour professer la théologie dans son séminaire. Ce prélat eut bien de la peine à vaincre son humilité à cause surtout que n'ayant aucun degré de la cléricature, il se croyait par là exclus d'un emploi dont ses lumières et sa piété le rendaient si digne. S'étant ensuite retiré, en 1761 à Marseille, il fut chargé du soin de la bibliothèque de la maison oratorienne de cette ville. Il était dans cet emploi d'un grand secours aux jeunes régents qui le consultaient dans leurs études; mais ils n'en profitèrent pas longtemps. La mort le leur ravit le 4 mai 1763 à 55 ans ½.

« Il joignait, dit le Nécrologe, à une solide piété une science peu commune de l'Ecriture et des Pères. »

Il avait composé 3 ouvrages, dont 2 parurent de son vivant et le dernier après sa mort. Ils ont pour titre :

(1e Le P. Berruyer, jésuite, convaincu d'arianisme, de pélagianisme et de nestorianisme. 1755, [à la Haye chez Néaulme et Cie] 2 vol. in 12 avec cette épigraphe tirée des oeuvres de S. Bernard : « De Trinitate sapit arium, de gratiâ pelagium, de incarnatione Nestorium, ou, comme l'auteur lui-même le ratifie à la fin de la page 395 du premier volume : « Ce qu'il dit de la Trinité, de la grâce de J.C sent l'arianisme, le pélagianisme et le nestorianisme; ou bien, il parle de la Trinité, comme Arius, de la grâce, comme Pélage et de la personne de J.C, comme Nestorius. » C'est ce que St Bernard avait dit d'Abélard (Epître à Innocent II) et ce que le P. Maille applique au P. Berruyer. C'est sur ces trois objets que l'oratorien examine spécialement les dissertations latines contenues dans le 8 et dernier volume [de l'ouvrage] que le jésuite a composé en français. T. I de 496 pages; T. II 309 pages

La 1e édition du livre de Berruyer est de 1728

(2e – Le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'arianisme, le pélagianisme et le nestorianisme ... etc. ou confrontation de la doctrine de la 3e partie de l'histoire du peuple de Dieu composée par ce jésuite, avec celle des dissertations latines qu'il avait données pour servir de clef à l'intelligence de la 2e partie de cette histoire. 1756, 2 vol in 12.

La première partie de cette nouvelle réfutation est employée à relever et à combattre les erreurs que le jésuite a

avancées, d'après son confrère Hardouin, touchant J.C. Dans la deuxième partie, l'auteur traite de ses erreurs touchant les hommes considérés dans les différents états de la religion; et il fait voir que le P. Berruyer n'a changé sur rien et que sa soumission au mandement de M. l'archevêque de Paris n'était en réalité qu'un acte illusoire.

(3 – Examen critique de la théologie de Poitiers, 1 vol. in 12, imprimé en 1765. Cette critique contient 670 pages, sans y comprendre la préface qui en a 31. Il y attaque avec autant de force que de succès ce cours de théologie, si répandu et si répréhensible en bien des choses. On peut dire en général que l'ouvrage posthume du P. Maille décèle un profond théologien et un excellent critique.

(4 – On assure avec connaissance de cause que M. de Beauteville, évêque d'Alais, avait chargé le P. Maille de travailler au Mandement qu'il s'était proposé de donner contre les assertions des Jésuites, qui lui avaient été dénoncées par le Parlement de Toulouse. Cet écrivain exercé à combattre la morale relâchée et les opinions hardies, mit aussitôt la main à l'oeuvre; mais son ouvrage n'étant pas entièrement fini, lorsqu'il tomba malade, il le fit brûler en sa présence la veille de sa mort, avec beaucoup d'autres papiers. La force, l'élévation et l'exactitude avec lesquelles il avait parlé de la divinité de J.C dans les trois volumes publiés contre l'histoire du peuple de Dieu et les écrits entrepris pour sa défense, firent regretter son travail pour l'évêque d'Alais qui se vit obligé par là de renvoyer dans un autre temps la publication de son ordonnance.

(5 – Le P. Maille est auteur de quelques Mandements de M. de Fitz-James, évêque de Soissons.

Suite du Nécrologe des plus célèbres défenseurs = 1767, t. VI, p. 132.

Le P. Maille, de la Congrégation de l'Oratoire, naquit à Brignolles, diocèse d'Aix en 1707, dans le sein d'une famille toute chrétienne. Dieu lui fit la grâce de correspondre aux soins que l'on prit de son éducation et après ses études qu'il fit avec succès, il se détermina à entrer dans la Congrégation de l'Oratoire pour se préserver de la corruption du siècle. A un esprit juste, net, pénétrant, il joignait une simplicité et une modestie dignes de servir de modèle. La douceur était proprement son caractère; mais elle n'avait rien d'excessif et il savait être ferme quand il le devait. Son attention continuelle à la présence de Dieu produisait en lui une égalité d'âme à l'épreuve, pour ainsi dire, de tous les événements. Il a professé dans l'Oratoire successivement les Humanités, la Rhétorique, la philosophie et la théologie pendant environ 30 ans. Quoiqu'il fût d'une complexion fort délicate, il a rempli avec une application des plus soutenues et même avec beaucoup d'applaudissements, les devoirs de ces différentes places. Il connaissait l'étendue et l'importance de ses devoirs et il n'avait garde d'user de ménagements qui pussent être préjudiciables à la jeunesse confiée à ses soins. Son exactitude pour tous les exercices de la communauté était la même et allait bien au-delà de ce que sa santé semblait lui permettre: son zèle lui prêtait des forces.

Il était trop éclairé pour ne pas être opposé à la Bulle Unigenitus et il en a donné des preuves.

Ce qui a fait connaître si avantageusement le P. Maille, ce sont ses écrits contre le P. Berruyer.

Il donna en 1755 l'ouvrage intitulé : le P. Berruyer, jésuite, convaincu d'arianisme, de Pélagianisme, de Nestorianisme, 2 vol. in 12. Le pieux et savant auteur y en ajouta un troisième en 1756, savoir : le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'arianisme.

Ces attaques livrées à l'impie Histoire du peuple de Dieu justifièrent l'idée que l'on avait déjà dans l'Oratoire de la capacité du P. Maille. Il avait fait aussi un Examen critique de la théologie de Poitiers ; mais qui ne parut qu'après sa mort. C'est un vol. in 12 de plus de 700 pages qui est instructif et même édifiant par la manière dont il est écrit et très propre à faire connaître les défauts et les erreurs dont cette misérable théologie fourmille. M. de Fitz-James, évêque de Soissons, connaissant le mérite et les talents du Père Maille, l'appela auprès de lui pour professer la théologie dans son séminaire. L'illustre prélat eut bien de la peine à vaincre l'humilité de l'Oratorien à cause, surtout, que n'ayant aucun degré de la cléricature, il se croyait par cela seul exclus d'un emploi dont ses vertus et ses lumières le rendaient si digne. Comme on pensait, après qu'il eut passé quelque temps à Soissons, à prendre des mesures pour l'élever aux ordres, il déclara qu'il se retirerait plutôt que d'y consentir. Il croyait voir, dans l'impossibilité d'obtenir des dimissoires de son propre archevêque, un signe de la volonté de Dieu, qu'il devait respecter.

Différentes circonstances l'ayant mis ensuite dans le cas d'aller à Marseille, il y fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 4 mai 1762, âgé seulement de 55 ans.

Adry = Bibl. des Écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.684) T. IV, p. 3 =

Le P. Berruyer, piqué vivement des erreurs qu'on lui reprochait, donna une nouvelle apologie dans un ouvrage intitulé : le P. Berruyer justifié contre l'auteur d'un libelle .... Nancy, 1759. Cet écrit fut condamné par un décret de l'Inquisition du 30 août de la même année avec un autre ouvrage qui a pour titre : Lettre d'un Docteur de Sorbonne sur la dénonciation et l'examen des ouvrages du P. Berruyer. Le titre entier de l'ouvrage de Maille est : Le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'Arianisme, le Pélagianisme, le Nestorianisme ou confrontation de la doctrine de la 3e Partie de l'histoire du Peuple de Dieu composée par ce Jésuite avec celle des Diss. lat. qu'il avait données pour servir de clef à l'intelligence de la 2e Partie de cette histoire, 2 vol. in 8, La Haye 1756 et 1758

Il paraît que le P. Maille était parent du célèbre abbé Maille mort à Paris en 1745. Il était né aussi à Brignolles et fut obligé de sortir de France à l'occasion de l'affaire de la Régale et des Religieuses de l'Enfance

ayant été le principal auteur du livre intitulé : l'Innocence opprimée. On peut voir une partie de l'histoire de l'abbé Maille dans le III vol. des Mémoires de M. de Maurepas. Elle est fort curieuse.

Ibid, t. VI p. 37 du supplément (Bibl. Nle fonds fr. 25686)

P. C = Bibl. des hommes illustres de Provence =

Joseph Augustin Maille (dont M. Arnauld parle dans ses Lettres, sous le nom de Luigi ‡ qui fut persécuté dans l'affaire des Filles de l'Enfance et qui mourut chez les Pères de la Doctrine dans leur maison de St Charles à Paris le 3 août 1738 à 81 ans,) naquit à Brignoles le 27 Novembre 1707. ‡ Jean Bte Maille et Chrétienne Barralier, ses pères et mères, prirent grand soin de son éducation. Jaloux d'en conserver le fruit, il entra jeune dans la Congrégation de l'Oratoire et y cultiva avec succès le germe de la piété et des talents qu'il y avait apporté.

Quoique d'une santé très faible, il a enseigné les humanités, la rhétorique, la scholastique et la théologie pendant 30 ans avec une application des plus soutenues ; ne se dispensant jamais des réglements ; assistant à tous les exercices de la communauté, menant une vie digne de servir en tout de modèle et s'attachant surtout à former à la vertu les jeunes gens confiés à ses soins.

Le Père Berruyer ayant publié en 1728 son Histoire du Peuple de Dieu, ouvrage qui joint à beaucoup de beautés de si grands défauts, le P. Maille ne put retenir son zèle. Il fut un des premiers qui s'élevèrent contre cette dangereuse production. La réfutation qu'il en fit, justifia pleinement l'idée qu'on avait de sa capacité. Peu de temps après, M. de Fitz James l'appela à Soissons pour enseigner la théologie dans son séminaire. Ce prélat eut bien de la peine à vaincre son humilité, à cause surtout que n'ayant aucun degré de cléricature, il se croyait par là exclus d'un emploi dont ses vertus et ses lumières le rendaient si digne. S

S'étant ensuite retiré, en 1761, au collège de Marseille, il fut chargé du soin de la bibliothèque et rendit de grands services aux jeunes régents qui le consultaient dans leurs études.

Mais ils n'en profitèrent pas longtemps : la mort l'enleva le 4 mai 1763 à l'âge de 55 ans.

« Il joignait, dit le Nécrologe, à une solide piété, une science peu commune de l'Ecriture et des Pères.

Les ouvrages, que nous avons de lui, sont :

(1 Le Père Berruyer convaincu d'arianisme, de pélagianisme, de Nestorianisme .... 1755, 2 vol. in 12 s.n. d'auteur
Le jésuite ayant donné une réponse à cet ouvrage, le P. Maille répliqua par 2 nouveaux volumes :

(2 Le P. Berruyer convaincu d'obstination dans l'arianisme, le pélagianisme, le nestorianisme, 1758, 2 vol in 12.
sans n. d'auteur encore.

Après la mort du P. Maille, on a donné au public un autre ouvrage de sa composition contre une théologie fort répandue (de Poitiers)

(3 Examen critique de la théologie du séminaire de Poitiers, 1765 1 vol. in 12 de 670 pages, sans y comprendre la préface qui en a 31. L'auteur y attaque avec autant de force que de succès ce cours de théologie si répandu et si répréhensible en bien des chefs. On peut dire en général que l'ouvrage posthume du P. Maille décèle un profond théologien et un excellent critique

(4 plusieurs beaux mandements pour M. de Soissons.

---

oratorii   Maille

Reverendissimo Patri P.
Abeli-Ludovico de Sainte-Marthe,
Congregationis Oratorii Domini Jesu
Praeposito Generali meritissimo.
Massiliae Apud Claudium Garcin,
Typographum Regis et Collegij: Sub
Signo Nominis Jesu. M.DC.LXXV.

in 4° pp. 14.

Au verso du titre une gravure d'une
demi page: les armes de l'Oratoire ~~—~~
~~—~~ Page 5 : Conclusiones Philosophicae.
in fine: Has theses, favente Deo, tueri
conabitur Ludovicus Maille Brincolensis,
in Collegio Massiliensi Presbyterorum
Oratorij Domini Jesu, die .. Januarij horā
tertiā post meridiem, anno 1675.

L'Abbé Louis Maille parent de Joseph Augustin
Grand placard grand in folio
la moitié supérieure occupée par le
portrait gravé du Card^l Grimaldi
au dessous les armes - puis :
Eminentissimo Hieronymo Cardinali
Grimaldo Aquensium Archiepiscopo
Quaestiones ex universa theologia
selectae (et y en a XXXX)

in fine Has theses, Deo Duce, auspice
Dei para tueri conabitur, Ludovicus

Maille Brignonensis Subdiaconus seminarii aquensis in aula archiepiscopali anno 1679 die ... Decembris hora prima post meridiem. Pro Doctoratus Laurea

B. de Carpentras M 110.

au dos la note manuscrite

Mr Maille . . .

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1833, T. V. p. 441 =

Le P. Maille, de l'Oratoire, né à Brignolles en 1707, mort le 4 mai 1762 (Non)

— Examen critique de la théologie du séminaire de Poitiers, 1765, in 12

— Le P. Berruyer convaincu d'arianisme, de pélagianisme et de Nestorianisme 1755, in 12

— Le P. Berruyer convaincu d'obstination 1756, in 12